



RÉCIT

## Dressé pour dîner en ville

PAR CLAUDE ARNAUD

**D**ifficile d'être le fils mal aimé d'une héritière désargentée de Passy et d'un communiste réchappé des camps. Faut-il vendre ses derniers meubles, comme elle, ou ceux d'autrui, comme lui, qui s'est improvisé antiquaire ? Le dilemme de François Baudot, né en 1950 dans un milieu exténué, pourrait se résumer ainsi : tout aussi incapable que ses ancêtres de compter, il n'a plus

**Trash.** Soirée Femme fatale au Palace, octobre 1980. Révolte de luxe et plaisirs de rue.



**Ascension.** Lieve Joris. « Une Blanche qui a fait Uvira à pied, c'est du jamais-vu. »

VOYAGE

## RDC mon amour

« **U**ne Blanche qui a fait Uvira à pied, c'est du jamais-vu, tout le monde en parlera... » La voyant s'éloigner, voilà ce que dit ce curé des Hauts Plateaux, région de l'extrême est du Congo, frontalière du Rwanda et du Burundi. Quelle est donc cette femme qui ose cette ascension de cinq semaines, en compagnie de porteurs auxquels elle confie sa valise en « dur » si inconmode ? C'est que les fiers Banyamulenge, qui habitent ces collines verdoyantes, n'ont pas l'habitude des touristes ni des explorateurs :

rien à dépenser, que son temps.

Que le divorce programmé de ses parents le voie tiraillé entre une fascination pour les *happy few* et un rejet de la bourgeoisie n'étonnera qu'à moitié. Impressionné par l'accueil que Marie-Laure de Noailles, l'amie de Dali, fait au révolté de luxe qu'il est encore, Mai 68 le marquera moins que ses initiations aux sexualités et aux drogues qui polarisent le Paris des Drugstores et la New York de la Factory. Tenté par l'escroquerie mondaine, l'Adonis s'improvise organisateur de nuits branchées au Chalet du Lac et à La Main bleue avant de rejoindre Fabrice Emaer, le roi des nuits parisiennes.

Les camés et les trans, les *escort boys* et les fashionistas qui entoureront Baudot jusqu'aux années 80, où il conseillera la rédaction de *Elle*, sont tous issus de la faune du 54, du 7 et du Palace. Ils don-

nent son inimitable saveur temporelle à un livre que menace parfois le *name dropping* ; un tapis de Perfecto, de condoms et de seringues semble joncher encore les toilettes du Palace, fermé depuis vingt ans, où Loulou de La Falaise se champagnisait à mort avec Pierre et Gilles sous l'œil attendri d'Emaer, un Roi-Soleil qui se serait rodé chez Michou.

Baudot est discret sur lui-même, pour finir ; on apprend après cent pages qu'il n'a commencé à s'aimer physiquement que lorsqu'il ne plaisait plus trop ; il est si impatient de sauver sa génération de l'oubli qu'il se fond en elle, avec la politesse de son milieu. Tous ces souvenirs sont-ils exacts ? Quelques erreurs de dates, un léger halo de mythomanie en font parfois douter. Mais c'est bien ce flou qui fait le charme de ces Mémoires d'un Parisien dressé pour dîner en ville, dont la rue aura été la meilleure école ■

« L'art d'être pauvre », de François Baudot (Grasset, 412 p., 19,50 €)

même les colons belges n'ont pas pu les approcher...

Cette femme, c'est l'écrivain belge néerlandophone Lieve Joris, auteur de « Mon oncle du Congo », que le parcours d'un parent missionnaire a menée, à partir de 1985, à la découverte d'un pays (l'actuelle République démocratique du Congo), sur lequel elle a déjà écrit trois livres. Le dernier, « L'heure des rebelles », avait pour personnage principal un militaire originaire de ces hauts plateaux, devenu un ami. Pour mieux connaître Assani, elle a entrepris un voyage sur les lieux de son enfance. Ce petit livre étincelant est aussi le fruit d'un état de féconde fragilité, puisque l'auteur vient de perdre sa mère. On y trouve une présence immédiate au paysage et à